

Gros plan :
les sports sur les écrans,
les défis cinématographiques de la représentation.

Journée d'études du jeudi 23 novembre 2023
Camille Cellier (doctorante)- Philippe Ortolli (PR)
Salle des Actes- MRSH-université de Caen Campus 1

Mots-clés: sports sur grand et petit écran, films et séries, représentation, problèmes de représentativité, esthétique du mouvement et du corps sportif, dimension sociologique et identitaire, dimension politique, genre cinématographique

Cette proposition de journée d'études est envisagée en lien avec l'axe du laboratoire LASLAR « L'œuvre dans ses contextes : Discours, Institutions, Archives ». En effet, les « films de sport », sont des « productions artistiques et culturelles » qui « véhiculent des représentations à travers lesquelles s'expriment des manières de penser le monde, susceptibles d'influencer les pratiques et les sensibilités, et participant notamment à la fabrique des identités collectives » (pour reprendre des termes issus du descriptif de l'axe 1 du *Laslar*). Ils se constituent en genre (agrégé, comme il se doit, à d'autres catégories : mélodrame, film noir, comédie, entre autres). Un de ses axes définitoires pourrait être l'avènement du champion, de l'athlète – incarnation s'il en est du héros-, ou sa déconstruction, donnés à voir et à décrypter.

A l'écran, la sueur perle : à l'entraînement, sur les pistes cendrées, dans les gymnases, aux stades, dans les starting-blocks... Les muscles se tendent, propulsent les sportifs, en quête d'exploits individuels ou collectifs. La petite balle blanche, jaune, le ballon rond, ovale occupent le champ ; ski, lames, crampons dessinent un langage spécifique.

La caméra est là pour capter le mouvement et la performance autrement que la vidéo technique destinée à l'amélioration de l'athlète ou que les captations journalistiques, dont la visée allie information, rendu spectaculaire, théâtralisé et rentabilité.

Plus diffractée, plus multiple, la représentation du sport à l'écran interroge. Le cinéma, ce « sport de combat »¹, opère un premier choix, entre hagiographie du biopic ou fiction. Se pose ensuite la question de la transcription en images d'une carrière sportive, sa re-création, voire sa mythification. Naturellement, le sport, théâtral par essence, de par les ascensions fulgurantes qu'il engendre, ses chutes, les sacrifices qu'il réclame, se prête à la dramatisation cinématographique. Mais que soit traduit le témoignage ou la fabula, la problématique de la représentation demeure entière. Comment crédibiliser la geste de l'effort intense, comment transcrire la motivation, le dépassement, la quête de perfection technique?

Nous proposons d'engager la réflexion en premier lieu sous un angle esthétique: comment le cinéma observe-t-il le corps sportif? Cette gageure interroge notamment le labeur d'acteur, dont le corps devient condition à la vraisemblance de l'œuvre cinématographique – on songe à la métamorphose musculeuse d'une Hilary Swank pour incarner une boxeuse dans *Million Dollar Baby*². En outre, comment le cinéma dépeint-il un sport donné (ses règles, les compétences qu'il mobilise, les structures qui l'encadrent, entre autres), quelles sont les limites de cette esquisse, (on peut évoquer les critiques portant sur la pratique pugilistique de Stallone dans les *Rocky*³) ?

Toutefois, il serait incomplet de considérer le cinéma sur le sport dans un unique but évocateur. Si certaines hypotèses sportives frappent tant le spectateur, c'est qu'elles soulèvent la question de l'intime et du social. De fait, la figure du sportif au cinéma prend la forme d'une quête identitaire, construction ou déconstruction, face aux pressions diverses, à l'injonction de performance, aux prises

¹ *Le cinéma est un sport de combat*, Van Damme Charlie, éd. Hémisphères, 2017.

²*Million Dollar Baby*, Clint Eastwood, 2004.

³Et ce, dès le premier réalisé par John G. Avildsen en 1976.

avec une libido exacerbée – conférer l’anti-héros psychopathe de *Midnight Runner*⁴, qui espère dépasser ses pulsions meurtrières grâce à la pratique du Swiss Army Run (un marathon de l’extrême). En outre, la typologie du sportif au cinéma interroge aussi souvent la notion de genre, comme en témoignent des titres tels que *Battle of The Sexes* ou *Sport de filles*⁵ – d’où notre volonté d’inscrire en partie cette journée d’études dans une perspective d’études genrées. De fait, le sportif à l’écran lutte contre les structures patriarcales, et par extension, contre toute forme de normes, alors même que son corps, exploité, maltraité, à bout, est dangereusement exposé.

Enfin, nous considérons que la dimension sociologique va de pair avec un regard critique, c’est pourquoi cette journée entend mettre en lumière la force symbolique et donc le poids politique de la représentation du sport. Non seulement les personnages luttent contre eux-mêmes et repoussent leurs limites physiologiques, mais encore combattent-ils l’ordre établi. Viscéralement fictionnels, ils personnifient l’utopie et l’idéalisme, tout en combattant les abus (harcèlements et agressions sexuelles par exemple dans le patinage et le ski⁶), voire en dénonçant l’autoritarisme de certains régimes, comme en Iran où la pratique du futsal féminin dépend de l’acceptation des époux (*La permission*⁷) - la pratique sportive garde toute sa virulence séditeuse. Ainsi, questionner le sport sur les écrans nécessite de s’interroger sur le sens politique de la performance sportive, questionnement qui porte autant sur la poétique de sa forme que sur sa fictionnalisation filmique. Mais cette journée serait incomplète sans examiner également la place et le statut des séries (multi-) sports. Loin d’être redondantes par rapport aux films destinés au grand écran, ces dernières offrent l’opportunité d’envisager des trajectoires selon un format forcément plus développé (une saison ou bien davantage : neuf pour *Coach*, sept pour *The League*, cinq pour *Ballers*, en cours), d’autant plus aptes à subir des hybridations « fonctionnelles » sur le long terme, capables de happer une audience ciblée par niches d’affinités. Les adolescents font leur miel de *teen series* mettant en exergue leurs disciplines favorites (notamment le basket sur un campus dans *Big Shot* de David E. Kelley, Dean Lorey et Brad Garrett, 2021, le karaté dans *Cobra Kai*, Josh Head, 2018 ou le MMA dans *Kingdom* de Byron Balasco, 2014-2017, et le projet Netflix associé à Franck Gastambide, *La Cage*, actuellement en tournage). Les passionnés de culture asiatique s’en donnent à cœur joie grâce à l’offre pléthorique d’*animes* japonais sportifs (*Ippo le Challenger* sur les arts martiaux, Satoshi Nishimura, 2000, *Kuroko no Basket*, Shunsuke Tada, 2012, etc.), ceux qui visent une perspective historique ne seront pas déçus (*The English Game*, sur la popularisation du football jusqu’alors élitiste en Angleterre vers 1870, Julien Fellowes, 2020), la majeure partie des canevas flirtant volontiers à la lisière du documentaire (*Sunderland envers et contre tout*, 2018, ou *All or Nothing Manchester City*, idem), avec l’apparition de vrais professionnels en caméo (par exemple, Michael Jordan dans *The Last Dance*, 2020). En outre, les séries font montre de flexibilité, prêtes à parier sur des audiences nationales – tout en restant exportables - pour aborder des sports à fort contenu sociologique et culturel : la NBA dans *The Last Dance*, le football américain (*Friday Night Lights*, 2008 ; *Blue Mountain State*, Eric Falconer et Chris Romano, 2010 ; *Ted Lasso*, 2020), ou encore la petite balle blanche si populaire au Japon dans *Ping Pong*, par Masaaki Yuasa, 2014.

Plaisir d’initié, divertissement (celui de la « perf » fantasmagorique), et plus encore : les séries n’ont-elles pas la même légitimité que le cinéma pour faire corps avec le sport ?

Les propositions de communication sont à envoyer **avant le 25 septembre 2023** à Camille Cellier et Philippe Ortoli aux adresses suivantes :

camille.cellier@unicaen.fr

philippe.ortoli@unicaen.fr

⁴*Midnight Runner*, Hannes Baumgartner, 2018.

⁵*Battle of The Sexes*, J. Dayton et V. Faris, 2017 / *Sport de filles*, Patricia Mazuy, 2011.

⁶*Kiss and Cry*, Ch. Mahieu et L. Pinell, 2017 / *Moi, Tonya*, C. Gillespie, 2017 / *Slalom*, Ch. Favier, 2020.

⁷*La Permission*, Soheil Beiraghi, 2018.

Bibliographie sélective

Henri Decoin, sportsmane, Bauer Thomas, PULIM, col. Desports et des histoires, 2018.
Le foot à l'écran, dir. Camy Julien, éd. Hugo image, à paraître 23/09/2021.
Sport et cinéma, Camy Gérard et Julien, éd. Bailli de Suffren, 2016.
Million Dollar Baby, Carlini Fabio, éd. Gremese, coll. Les meilleurs films de notre vie, 2021.
La boxe au cinéma, Durand Philippe, éd. Carnot, 2004.
Cinégénie de la bicyclette, Leboutte Patrick, G. Couxe et H. Le Roux, éd. Yellow Now, 1995.
Socrate à vélo, Martin Guillaume, Grasset, 2019, réédition 2020
Les terrains. Ecrits sur le sport, Pasolini P. P., éd. Le Temps des Cerises, 2012.
Le corps aujourd'hui, Quéval Isabelle, éd. Folio Essais, 2008.

Magazine *Desports*, éd. Du Seuil, sous la marque éditions du sous-sol.
Isabelle Quéval, « Axes de réflexion pour une lecture philosophique du dépassement de soi dans le sport de haut niveau », revue *Movement and Sport Sciences*, numéro 52, 2004

Thèse «Le corps utopique au cinéma. Transparence, Réversibilité, Hybridité», Leroy Alice, sous la direction de M. Cerisuelo, Paris-Est, 24/11/2015.

Festival Sport, cinéma et Littérature, organisation Th. Frémaux, Lyon.

Podcast L'œil du tigre, « Le corps à l'épreuve du sport », France Inter, invité Georges Vigarello, 11/11/2018

Arte, « En philosophie, à vélo », Raphaël Enthoven-Guillaume Martin, réalisation Philippe Truffaut, 13/03/2021, 27'

L'appel à contributions est ouvert aux doctorants, docteurs en esthétique du cinéma ainsi qu'aux doctorants et docteurs en STAPS, dans un souci de travail en transversalité.